

# GRAMMAIRE

## 9. Le discours rapporté (2)

### OBSERVATION

#### Lettre d'amour



Édouard MANET (1832-1883), *Nana*,  
Hamburg Kunsthalle.

Mais comme Madame Maloir allait prendre elle-même les cartes dans un tiroir du buffet, Nana dit qu'avant de se mettre au jeu, elle serait bien gentille de lui faire une lettre. Ça l'ennuyait d'écrire, puis elle n'était pas sûre de son orthographe, tandis que sa vieille amie tournait des lettres pleines de cœur. Elle courut chercher du beau papier dans sa chambre. Un encrier, une bouteille d'encre de trois sous traînait sur un meuble, avec une plume empâtée de rouille. La lettre était pour Daguenet. Madame Maloir, d'elle-même mit sa belle anglaise : « Mon petit homme chéri » ; et elle l'avertissait ensuite de ne pas venir le lendemain, parce que « ça ne se pouvait pas » ; mais, « de loin comme de près, à tous les moments, elle était avec lui en pensée. »

« Et je termine par "mille baisers" », murmura-t-elle.

Madame Lerat avait approuvé chaque phrase d'un mouvement de tête. Ses regards flamboyants, elle adorait se trouver dans les histoires de cœur. Aussi voulut-elle mettre du sien, prenant un air tendre, roucoulant :

« Mille baisers sur tes beaux yeux. »

« C'est ça : "Mille baisers sur tes beaux yeux" », répéta Nana, pendant qu'une expression béate passait sur les visages des deux vieilles.

Émile ZOLA, *Nana*.

### QUESTIONS

1. Qui prononce la phrase en jaune ? Comment les paroles sont-elles rapportées : forme, ponctuation ?
2. Transposez les paroles d'après la phrase en vert au discours direct. Quelles transformations avez-vous apportées (pronoms, temps verbaux) ?
3. Qui prononce les paroles rapportées en rose ?

4. Transposez les phrases en rose au discours direct en faisant parler le personnage, puis au discours indirect. Quelles transformations avez-vous faites ?

5. Pourquoi, selon vous, Zola n'a choisi ni l'une ni l'autre des formules que vous venez d'exprimer ?

## 1. Le discours indirect libre

- Dans un texte, des paroles peuvent être **insérées sans marque explicite** : il n'y a ni verbe introducteur, ni ponctuation particulière. C'est au lecteur de repérer la trace de paroles prononcées et de les attribuer à tel ou tel personnage.
- On appelle **discours indirect libre** cette insertion des paroles sans marque explicite. Les paroles sont presque totalement intégrées au récit.

### Les procédés grammaticaux

- Les paroles transposées en discours indirect libre sont présentées dans une phrase **juxtaposée** à la phrase de récit qui la précède **sans marque de subordination, sans verbe déclaratif**.
- Les paroles citées contiennent souvent un **vocabulaire** plus familier propre au personnage et non au narrateur.

→ *Ça l'ennuyait d'écrire, **puis** elle n'était pas sûre de son orthographe, tandis que sa vieille amie tournait des lettres pleines de cœur.*

- Les pronoms personnels, les déterminants possessifs et les marqueurs spatio-temporels appartiennent au **système du récit** dans le discours indirect libre.

→ *Les Grégoire chargeaient Cécile de leurs aumônes. Cela rentrait dans leur idée d'une belle éducation. **Il fallait être charitable.** [...] Du reste, ils se flattaient de faire la charité avec intelligence, travaillés de la continuelle crainte d'être trompés et d'encourager le vice. Ainsi, ils ne **donnaient jamais d'argent, jamais ! pas dix sous, pas deux sous, car c'était un fait connu, dès qu'un pauvre avait deux sous, il les buvait.** Leurs aumônes étaient donc toujours en nature. (Émile ZOLA, *Germinal*)*

- Les temps de conjugaison suivent la **concordance des temps**. Le mode indicatif, qui ne peut être maintenu dans les phrases injonctives, se transpose au subjonctif présent.

→ *Il se **pencha** vers moi. **Avais-je** une cartouche de stylo de rechange ? Que je la lui **passe**.*

### Le contenu des paroles rapportées

- Le discours indirect libre offre des possibilités d'expression **plus riches** que le discours indirect.
- Il peut comporter tous les éléments qui caractérisent le discours direct :
  - des **apostrophes** :

→ *Elle la prit sur ses genoux. **Mademoiselle** n'était pas sage, quoiqu'elle eût sept ans bientôt. (Gustave FLAUBERT, *L'Éducation sentimentale*)*

- des **exclamations**, des **interrogations** ;

→ *Peut-être qu'une goutte lui aurait coupé la faim ? Ah ! elle en avait bu des gouttes ! (Émile ZOLA, *L'Assommoir*)*